

Études littéraires africaines



KAVWAHIREHI (Kasereka), *L'Afrique, entre passé et futur. L'urgence d'un choix public de l'intelligence*. Avant-propos de M. Quaghebeur. Préface de V.Y. Mudimbe. Bruxelles, Bern, Berlin... : P.I.E. Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoire des Francophonies / Afriques, n°18, 2009, 330 p. – ISBN 978-90-5201-566-8

Sonia Martine Le Moigne-Euzenot

Number 29, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027520ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027520ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Moigne-Euzenot, S. M. (2010). Review of [KAVWAHIREHI (Kasereka), *L'Afrique, entre passé et futur. L'urgence d'un choix public de l'intelligence*. Avant-propos de M. Quaghebeur. Préface de V.Y. Mudimbe. Bruxelles, Bern, Berlin... : P.I.E. Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoire des Francophonies / Afriques, n°18, 2009, 330 p. – ISBN 978-90-5201-566-8]. *Études littéraires africaines*, (29), 154–155. <https://doi.org/10.7202/1027520ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

« Mami Wata » et un musicien y apprivoisent des serpents – nous suggère avec méthode, ténacité et modestie, quelques pistes pour mieux comprendre une culture et une littérature fondées sur le respect porté à toutes les formes, jugées souvent insignifiantes ou menaçantes, de la vie terrestre.

■ Michel VINCENT

KAVWAHIREHI (KASEREKA), *L'AFRIQUE, ENTRE PASSE ET FUTUR. L'URGENCE D'UN CHOIX PUBLIC DE L'INTELLIGENCE*. AVANT-PROPOS DE M. QUAGHEBEUR. PREFACE DE V.Y. MUDIMBE. BRUXELLES, BERN, BERLIN... : P.I.E. PETER LANG, COLL. DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES FRANCOPHONIES / AFRIQUES, N°18, 2009, 330 p. – ISBN 978-90-5201-566-8.

Le titre de l'ouvrage de K. Kavwahirehi pointe « la faille » entre le passé et le futur que V.Y. Mudimbe souligne dans la préface. Chercher à savoir « [ce] qui est en crise en Afrique » (p. 23) est l'objet de ce livre, qui se présente comme un parcours philosophique dont le terme cernera ce que le philosophe africain doit exiger de lui-même. La dynamique de cet opus divisé en trois parties est profondément nourrie de la volonté d'offrir à l'Afrique « un nouveau projet de civilisation » (p. 305), même si l'auteur s'intéresse en priorité au cas de la RDC. Cette posture orientée est complétée par une affirmation en forme de contrat moral : poser la question de l'être actuel et futur de l'Afrique implique celui qui la pose, y compris dans sa foi. L'ouvrage progresse en sollicitant des écrivains et des philosophes dont l'auteur analyse minutieusement les œuvres qui ont marqué la pensée et l'imaginaire africains post-coloniaux. Si deux romans d'A. Kourouma ont rendu compte de la vérité du monde africain transformé par la modernité coloniale, ils conduisent aussi à se demander comment faire de la recherche en Histoire. À partir de *L'Écart* de V.Y. Mudimbe, « Père inspirateur des Nouvelles Rationalités Africaines » (p. 187), l'auteur prône l'abandon de la méthode positiviste afin de ne plus enfermer le monde dans l'univocité. À l'issue de cette première partie, il montre que l'œuvre de W. Liking, *Elle sera de jaspe et de corail*, invite à produire un nouveau langage dans lequel certains mythes seront démasqués au profit d'une culture de la création.

Dans la deuxième partie, K. Kavwahirehi admet l'idée de P. Ngandu Nkashama, selon laquelle les Églises nouvelles en Afrique centrale auraient un rôle thérapeutique, tout en soulignant la nécessité de privilégier « l'argumentation philosophique » contre toute « proclamation solennelle » (p. 134) qui priverait l'Africain d'initiative. Le héros de *L'Errance* de G. Ngal répond à cette attente parce qu'il comprend « les Africains à partir d'eux-mêmes » (p. 160). Si l'impact de la Bible et du christianisme en Afrique est indéniable, l'auteur refuse d'en faire comme Kā Mana le fondement d'« une nouvelle institution imaginaire de l'Afrique » (p. 182), en admettant néanmoins avec lui la nécessité de réadapter le « psychisme [des Africains] après les violences subies » (p. 188). Poursuivant cette « ontologie de la métamorphose » (p. 187), l'auteur convoque des philosophes d'Amérique du Sud pour inscrire sa pensée dans un espace ouvert et décentralisé, et montrer l'intérêt d'un questionnement géopolitique de la connaissance. Rompant avec la tradition universaliste européenne des Lumières, V.Y. Mudimbe, K.A. Appiah et F. Ebooussi Boulaga sont sollicités à l'appui de l'affirmation selon laquelle « l'épistémologie ne peut être considérée comme a-historique » (p. 209). L'université elle-même doit être décolonisée. L'hommage appuyé rendu à l'œuvre de J. Ki-Zerbo est l'occasion de souligner vigoureusement l'urgence de placer l'éducation au centre de tout et la recherche universitaire au cœur de la survie de l'Afrique.

La troisième partie de ce livre rigoureux questionne le rôle du philosophe africain. Chez P. Ngoma Binda, retenu pour son exigence « de lucidité, de responsabilité et d'efficacité » (p. 239), l'auteur relève cependant une « insuffisance du travail théorique d'appropriation » (p. 249), indispensable pour s'émanciper des analyses philosophiques qui n'ont pas su mesurer que la libération des peuples du Tiers-Monde s'inscrit dans le « système global » (p. 252). Avec F. Ebooussi Boulaga, l'auteur prône un « art de l'inservitude » (p. 269) pour un « ascétisme du provisoire » (p. 262) qui place le philosophe autocritique au milieu des autres hommes. « L'éthique de l'intelligence » (p. 283) associera l'ironie à la démarche intellectuelle, seule garante d'une « dissidence cognitive » (p. 311) comme réponse au défi de l'Afrique aujourd'hui.